

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 09 : De Castor & Pollux](#)

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 09 : De Castore & Polluce](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 09 : De Castore & Polluce](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[106\] : De Castor & Pollux](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 10 : De Castor & Pollux](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [898]-[907]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Castor](#)
- [Pollux](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Castor et Pollux - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 897 pour [899]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Protee par
de l'homme
sage.

de son esprit pour entretenir les hommes en amitié, paix & concorde, appointer les differends & querelles qui pouuoient suruenir entre eux, accoiser les troubles de leurs esprits, façonner leurs mœurs, & leur apprendre à s'accommoder discrettement à tous euenemens humains, ou bien que pour le moins les anciens nous ont voulu laisser en la personne d'icelui vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Car qui ne sçait bien qu'il n'y a chose si necessaire soit pour l'administration civile, soit pour l'ordinaire frequentation des hommes, que de pouuoir accommoder son esprit & aux rencontres des temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes auxquelles on a affaire? Il faut donc que le sage, pource que tous ne suivent pas vne mesme vacation, ny ne prennent plaisir à mesme exercice, s'ingere en l'amitié des personnes par diuers désguisemens, & se serue de diuers moyens au maniment des affaires d'estat, d'autant que de plusieurs euenemens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemence, les autres de la seuerité. Voila comme il faut entendre que Protee se conuertit par-fois en feu, par-fois en eau; tantost en arbre fructier, & tantost en cruelle beste, à cause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette fable ne concerne pas seulement les amitez & gouuernemens civils; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine, d'autant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autre soing que de se bien gorger; ny ne faut aussi tousiours mener vne vie également austere: ains discerner les saisons propres à l'vne & à l'autre façon de viure; comme ainsi soit que chose violente & forcee n'est iamais durable. L'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulofitez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'Oracle, *Rien trop*: attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux côtes que l'on fait de Periclymen, il faut sçauoir qu'ils taxent le goulfre insatiable de l'auarice de ceux qui iouissans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuvent desirer, non contents toutefois courët à gueule bee apres celles d'autrui, & n'espargnent fraude ni faulseté pour les enuahir.

De Castor & Pollux.

C H A P I T R E IX.

Genealogie
de Castor &
Pollux.



Les anciens mariniers prenoient pour bon augure si ces deux deitez leur apparoissoient jointes ensemble. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter ayant Léde fille de Thestie & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne ptiué, & se prit à chanter deuant elle si doucement & quec

& avec telle melodie qu'elle lo prit, le mania & cherit extremement à cause de la suauité de son chant: mais plus fin qu'elle il mella sa semence avec la sienne, dont elle ponut vn œuf duquel nasquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres dient que le Cygne batu de l'Aigle s'enuola vers Lede comme au secours, & qu'apres l'auoir deceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au ciel parmi les autres estoilles. Les autres, qu'elle engendra deux œufs, de l'vn desquels nas-



quirent Castor & Pollux: de l'autre, Helene & Clytemnestre: quelques vns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres aussi veulent dire qu'elle n'eut qu'vn œuf, duquel issirent Pollux & Helene, soustenans que Castor & Clytemnestre furent enfans de Tyndare. Ceux-cy doncques suiuant ce dernier auis ont esté reputez mortels, comme engêdrez d'vn homme mortel; & ceux-là immortels, comme conceus d'vn Dieu immortel. Neantmoins on les nomme

tous Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceus pres de la montagne de Tayget és marches de Lacedæmone, suiuant ce qu'en dit Homere en vn Hymne:

*Sur Nymphe, entonne moy les gemaux Tyndarides,
Que l'eternel Iupin par ses flammes auides
Ent'adis de Leda sur le haut Tayget,
S'esbatant avec elle en amoureux proiet.*

Ceux cy nez à Pephne, ville & isle du ressort de Lacedæmone (cōbien que les Lacedæmoniens & Messeniens eussent vne grande querelle pour la natiuité des Dioscures, c'est à dite de Castor & Pollux, les inuouans & les vns & les autres, non seulement comme leurs citadins, mais aussi patrons & protecteurs de leur patrie) furent par Mercure emportez à Pellene pour estre là nourris Puis apres lors que Iason fut prest de faire le voyage de la Colchide à la toison d'or, & que la fleur de la noblesse Grecque le veint trouuer pour luy faire compagnie, ces deux cy furent aussi du nombre, & firent en ce voiage beaucoup d'exploits valeureux & memorables. Entre autres, arrivez en la coste de Bithynie ils réconterēt Amyc Roi du pais, fils de Neptū, qui ayant prouocqué tous les Argenauchers, fut par Pollux combatu & tué. Cet Amyc auoit accoustumé d'assaillir ainsi tous les passans estrangers & les defier, les contraināt de faire à coups de poing avec luy: & lors mesme s'approchant de la nef d'Argo, les defia par ce cartel:

*Ecoutez, ô Nochers, ce qu'il vous faut entendre,
Jamais ne fut permis ses cordages d'estendre,
Pour singler en quittant de Bebryce le bord
Après auoir mouillé l'anchre sur nostre port,
Sans faire de ses mains avec les miennes preuve.
Choisissez entre vous quelque preux qui s'espreue,
Et s'en vienne esouuer: ie le veux terracer
Plustost à coups de poing que de le menacer.*

Theocrite dit que Pollux descendit pour aller à l'eau, & qu'il trouua Amyc aupres d'vne fontaine, lequel le contrainit de combattre à coups de poing avec luy. Quoy que soit tous consentirent que Pollux occit Amyc avec quantité d'autres Bithyniens, qui pour lors se nommoient Bebryciens; & leur prouisice, Bebrycie. Puis au retour de leur voyage, sçachans que Thesee auoit enleué leur sœur Helene, firent la guetie aux Atheniens pour la recouurance d'icelle: & pour ce faire assiegerent & prirent la ville d'Aphidne, où Thesee l'auoit laissée, avec Echte sa mere pour la gouverner: ce fait ils pardonnerent à tout le peuple Athenien, horsmis à ladite Echte qu'ils emmenerent prisonniere. Et en consideration d'vne si notable clemence & courtoisie, les Atheniens qualifierent depuis leurs Rois & bien-fauteurs du nom

*Exploits des
Dioscures.*

*Helene rrezu
uue par ses
sœurs.*

de Dioscures. Ayants recouuré leur sœur, ils s'amouracherent en la mesme ville des filles de Leucippe & d'Arfinoë, Phœbé & Elayre; commettans és personnes d'autrui ce qu'ils auoient blasmé en Thesce. Elayre est par aucuns nommée Talayre; par d'autres, Naïre, & par d'autres encore, Ilaire. Pollux eut de Phœbé Mnesibe, que d'autres appellent Mnesinoë, d'autres Asinee: Castor eut de l'autre sœur, Anogon, ou, selon les autres, Anaxis, ou Aulothe. Elles estoient fiancées à Lyncee & Idas fils d'Apharee, lesquels pour vanger vne iniure tant infame faicte à leurs maistresses, attaquèrent armes au poing les Dioscures ravisseurs, & se battirent à bon escient au pied de la montagne de Tayget: où finalement Lyncee tua Castor; puis apres Lyncee blessé d'une colonne de pierre par Pollux, mourut; de laquelle victoire Pollux dressa vn trophæe. Pollux se veü bien pres d'estre occis par Idas) mais Jupiter foudroya cettui-cy pour sauuer son fils. Les autres dient que Pollux y fut aussi tué; & que s'estaus tous deux cachez dans vn chesne creux & ventru, Lyncee ayant la meilleure veüë qu'homme qui fust au monde, les descouurit, comme le tesmoignent ces vers de Stasin qui a descript l'histoire de Cypre en carmes Grecs:

-- aussi tost que Lyncé

*Monte sur le coupeau du mont de Taygete
D'une course volage, & que ses yeux il vette
Pour descouvrir au loing ce que l'isle enueroit
De Pelops Tantalide, alors il reconnoit
Ses deux galands mussez dedans le creux d'un chesne,
Pollux vaillant lutteur, & Castor qui la resne
Des cheuaux indomptz, & tres-habile escuyer,
Leurs frains, & mors entend comme il faut manier.*

Or il ne se faut estonner si les enfans d'Apharee ont esté si vaillans, ne si Lyncee a eu la veüë si penetrante pour descouurit si loing, veü que par la Nymphe Gorgophone ils estoient issus de Persee qui tua Meduse: desquels voicy la genealogie. De deux freres, Hyacinthe & Cynonés, le dernier eut vn fils nommé Periet; qui de Gorgophone fille de Persee engendra Leucippe, Icar, & Apharee: de Leucippe & Philodice fille d'Inache nasquirent Phœbé & Ilaire: d'Icar & Peribœe Nymphe Naïade issirent cinq fils, & Penelope depuis femme d'Ulysse: d'Apharee & de la Nymphe Arène fille d'Oecale (les autres l'appellent Arne & fille d'Ætole) Lyncee & Idas: par ce moyen ils sont tous extraits d'une mesme souche. Neantmoins Didyme escript que Lyncee ne descouurit sinon Castor seul: mais Pindare en la 10. des Nemees raconte que Castor s'estant vn iour mis à desrober les aumailles d'Idas, Lyncee son frere l'aperceut de dessus le mont de Tayget, tant loing portoit la pointe de sa veüë: dont ayant auerti son frere Idas, tous

*L'ingeur du
rapt, ou sur
mes ravis-
seurs.*

Leucifans.

Castor. Iarë.

deux s'en allerent charger à grands coups de iauelines Castor, & l'occirent. Mais Pollux suruenant, quoy que trop tard, les assailit couragement : & eux faisant rempar du tombeau de leur pere, en attacharent vne colonne qu'ils ruerent contre Pollux, sans toutefois l'offenser: ce qui l'anima tellement que d'un coup de dard il transperça d'outre en outre Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là dessus Iupiter assistant ses enfans eslança ses foudres, accabla Idas, & le reduisit en cendres avec le corps de son frere. Pollux se voyant essulé, & priué de la compagnie de celui qu'il aimoit autant ou plus que soi mesme, requit Iupiter de lui laisser goustier la mort aussi bien qu'à son frere, s'il n'aimoit mieux le lui rendre viuant. Iupiter ne pouuant ou ne voulant violer les loix de la fatale destinee, le mit au choix, ou de iouir au ciel d'une immortalité perpetuelle avec Minerue & Mars; ou de communiquer la sienne à son frere, viuans & mourans alternativement l'un apres l'autre. Il accepta ce dernier parti. Ainsi fut Castor remis en demi-vie, & Pollux assujetti à demi-mort, iouissans de l'une & l'autre condition chascun à son tour là hault au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Ces Dioscures eurent pour escuiers deux vaillans personnages, Rhecas & Amphistrate: l'un desquels fut chef de cette peuplade de Phthie ville de Thessalie qui s'alla habiter en l'Achaïe: l'autre, de ces Laconiens qui occuperent Heniochie. Au demeurant on dit que ces Dioscures trouuerent les premiers la façon de l'arc, & dresserent les chiens à la chasse, & l'escrime du ceste. Or après que Lyncee eut occis Castor, Pollux institua vne sorte de danse qu'on appelloit le bal de Castor, en l'honneur du defunct; où les ieunes hommes dansoient tous armez. Toutefois les autres dient que les Dioscures inuenterent tous deux ensemble cette danse après la defaite des Geans, & que Pallas ordonna que le bal se feroit en armes: laquelle ordonnance les Lacedæmoniens obseruerent depuis dansans en armes au son du fifre quand ils alloient à la guerre. neantmoins les autres veulent dire que cette inuétion vint des Curetes: & soustiennent que les Candiots inuenterent non seulement la danse de Castor, mais aussi celle de Pyrrhique, laquelle quelques-vns attribuent à vn citadin nommé Pyrrhique: les autres à Pyrrhe fils d'Achille, laquelle il dansa tout armé après auoir defait Telephe & Eurypile pere & fils. Les autres, qu'Achille dansa le premier ce bal Pyrrhique autour du bucher de Patrocle quand il fit brusler son corps selon l'ancienne coustume. Au reste Castor & Pollux pour leurs beaux faits-d'armes ont esté mis au rang des Dieux, ainsi que plusieurs autres preux & vaillans personnages, non moins mortels que le reste du monde. Leur souveraineté & puissance diuine putatiue s'estend sur la mer, & sont reputez Dieux des nauchers & de tous ceux qui voyagent sur mer, lesquels pour le sujet suiuant les

*Institution des
Dioscures.*

*Quelle au cas
se voyez le
1. chap. du 5.
liu.*

*Vers de ces
Gardiens.*

introduisent

inuoquoient anciennement. Lors que les Argenauchiers desmarterent du cap de Sigæe, vne grosse tourmente les accueillit. ce que voiant Orphée, il se mit en deugtiō, & fit certains vœux pour leur sauueté: adonc, apparurent deux flâmes de feu sur les testes de Castor & de Pollux; & des lors la tourmente s'acoisa, & les vents posèrent leur malignité. cela fut cause qu'on estima ces deux ieunes seigneurs auoir en eux quelque chose de diuin. Et auoit-on tant de creance en eux, que de croire qu'ils sauussent les nauigees en quelques dangers qu'ils se trouuassent, cōme il appert en Theocrite au poëme des Dioscures, adjoustât que c'est signe de beau tēps & de tranquillité quand la Creche paroist entre les Aïnes.

*Tous sauez toutefois du milieu du naufrage
Les vaisseaux agitez du bouillonneux orage,
Et tirez les nauchers des abois de la mort.
Adonc les tourbillons & les souspirs du Nort
Acoisent leur courroux, & l'hideuse menace
De Neptun boursoufflé contreschange sa face
En vn doux air bening; l'orage d'isparoist,
D'un front serein & l'une & l'autre Ourse paroist.
Puis entre les Aïnes vne Creche on remarque,
Denotant bon voyage à la singlante barque.*

Quand ces deux feux apparoissent ensemble, les mariniers en tirent bon presage: mais s'il ne s'en montre qu'un, il y a du hasard pour eux & pour leur voiage; & plus encore si cette mauuaise & dangereuse peste qu'ils appellent Helene chasse par son auenement lesdites deux flammes: combien qu'Euripide die en son Oreste qu'Helene est aussi bien que les freres salutaire & favorable aux mariniers: Genes
paroist ensemble, de bon presage.

*Helene, que par bouillants ire
Tu t'es efforcé de destruire
En irritant Menelaüs,
La voilà sauuee la sue
Au plus hault de l'airée plage.
Elle n'a point senti la rage
De ton bras felon inhumain,
Elle n'est morte par ta main.
J'ai soustrait sa bien-heureuse ame
De sous ton oulirageuse lame,
La retirant par la faueur
De Iupin son pere & Sauueur.
Et ne fault penser qu'elle goust
(Puisque cil qui regne en la vauste
Des cieux entre les Souuerains,
L'a engendree de ses reins).*

Jamais larigueur Platonienne.

*Vive donc toujours, & se tienne
Aupres de ses deux freres chers,
Et sauve de mort les nochers.*

Horace au premier liure des Carmes appelle ces deux feux, estoille, ou flambeau:

*Je diray mesme Alcide, & les Gemeaux, la race
De Lede, aux chevaux l'un, l'autre aux poings l'outrepasse
Dont aux pastes nauchers n'a failt si tost sa face
Luire le flambeau radieux,
Que des moites rochers coule l'onde agitee,
Que le vent tombe coy, suit la nue escartee,
Et s'abaisse le flot de la mer irritee:
Tel est le bon plaisir des Dieux.*

*Leurs sacri-
fices.*

On sacrifioit à ces beaux Dieux des aigneaux blancs, comme à Dieux propices & fauorables, ainsi qu'il appert en l'hymne d'Homere, où il descript la puissance des Dioscutes:

*Chantez sur vostre lut, Musés Heliconides,
Entonnez moy gaiment ces freres Tyndarides
Que la belle Leda conceut de Iupiter,
Pollux le preux, Castor qui seut si bien domter
Les plus fougueux chevaux: cette vaillante couple,
Se joignant à Iupin d'une amoureuse accouple
Lede engendra sadis pour sauuer les nauchers,
Et les nefs d'eschouer encontre les rochers,
Quand des bouillons ondeux l'hyuernale tempeste
Hidensement fremit, & menace leur teste.
Adonc sur le tillac les nauchers redoutans,
Inuoquent de Iupin ces deux fils escoutans,
Et des agneaux negins dont ils les pacifient,
Par offrande deuote en leur nom sacrifient.*

Ceux de Cephalene, isle de la mer Ionique, les reueroient sur tous autres, & les nommoïent grâds Dieux, par les noms desquels les hommes iuroient en leur pais, & en quelques autres, comme ailleurs il n'estoit permis qu'aux femmes. Au demeurât on dit qu'Hercule ayât remis sur les Dieux Olympiques, Pollux emporta le prix du ceste, & Castor à la course & à l'escrime des coups de poing: car encore qu'ils fussent tous deux issus d'un mesme part & d'une mesme couuee, toutefois leurs inclinations furēt diuerses, selon ce qu'en dit Horace au 2. des Sermons:

*Le Cheualier Castor des chevaux auoit suing,
Et le né de mesme auf faisoit à coups de poing.
Autant d'affection il y a que de testes,*

Pausanias

Pausanias és Laconiques escript que le sepulchre de Castor piteusement occis avec Pollux par les enfans d'Apharee, estoit en vn lieu de Laconie nommé Scias : neantmoins ils ne furent pas relatez entre les Dieux que quarante ans apres leur trespas. Voila donc les contes que les anciens font de ces deux freres, desquels taschōs à tirer le vrai sens.

¶ Castor, Pollux & Helene furent tous trois couuez & esclōs d'un meisme œuf, duquel Iupiter estoit le pere. Bon Dieu ! quel monstre estoit-ce là ! Certes à peine peut-il estre vray qu'ils soient nez tous d'un meisme part, d'autant que nature ne permet que peu souuent aux meres d'enfanter plus d'enfans d'une ventree qu'elles n'ont de mammelles : que si cela auient, les derniers venus ne viuent pas longuement. C'est doncques chose ridicule de dire qu'une femme ait pond vn œuf, & que tant d'enfans soyent esclōs d'un œuf, & nez d'une meisme portee, & qu'ils ayent tous vesçu. Or quelques-vns dient que cette fiction proceda de ce que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme ouale, ou bien (comme d'autres aiment mieux dire) pource que ces deux enfans nasquirent ensemble enveloppez d'une meisme pellicule ressemblant à la creuse d'un œuf. Ils dient que Iupiter transformé en Cygne coucha avec elle, parce que tous les Roys portoient anciennement le nom de Iupiter : & d'autāt que quelque petit Roy ou Prince se ioita avec elle, non sur vn liēt de parade ou soial, mais bien sur le bord de la riuere d'Eurotas és marches de Lacedæmone, comme font les Cygnes en lieux humides & marecageux : cela fit croire que Iupiter mué en Cygne l'auoit cognüe & embrassée. Apres les couches d'icelle, ses enfans furent de Pephne portez à Pallene pour estre là nourris ; d'autant que comme adulterins ils furent transportez ailleurs, pour estre esleuez. Quant à ce qu'on racōte de leurs vaillances & proïesses, cela n'est pas hors d'apparence, sinon qu'Idas fut frappé de foudre : toutefois Zezes en la 48. histoire de la 2. Chulide dit que cela tiēt aussi de l'histoire, veu que le nom de Ceraune a donné sujet à cette fable, lequel veint au secours de Pollux, d'autant que les Grecs appellent la foudre *Ceraunos*. Au reste on dit que Lyncee auoit la veuē tres subtile, & qu'il voioit meisme ce qui estoit sous terre, parce qu'il trouua le premier les metaux d'or, d'argent & de fer. Et d'autant que quand il emportoit les metaux qu'il auoit extraits des mines, il lassoit vne lanterne allumee sous terre, on creut qu'il voioit meismement ce qu'elle cachoit dedans ses entrailles. D'autre costé parce que le pere de ces deux freres estoit homme bien versé en l'astrologie, il luy fut bien aisé de persuader au simple peuple en celebrant les obseques de ses enfans, qu'ils auoiēt esté transportez aux cieus, & placez entre les estoilles. Les autres cuident que cela soit aduenü par la debonnaire & courtoise humeur de Pollux, que les Grecs appellent *Polydeces*, comme

*Mythologie
des Dieux
res.*

*Pourquoy l'on
a attribué tel
le proïssance
et de veue à
Lyncee.*

*Deux & man
vont figure
par les ma-
riniers.*

qui ditroit *Beaucoup-deux*, a cause de la douceur & humanité de son esprit, & de la clemence par laquelle il se rendoit aimable à toutes personnes. Les flammes susdites brillans autour de leurs vestes au voyage de la toison d'or, firent croire aux ignorans que Castor & Pollux ravis aux cieus les faisoient apparoitre aux voyageurs sur mer pour leur denoncer bon heur & sauueté. Or il faut noter qu'on apperçoit quelquesfois és armes deux bluettes ou flammes de feu au dessus des picques ou lance, ou des tentes, & quelquefois és nauires autour des antennes, ou sur le feste du mas, ou bien auprès de la lune: & quand les mariniers voient ce signe, ils ont tres-bonne esperance d'auoir la mer calme & tranquille, & de reussir à bon port. Mais s'il ne leur apparoit que l'une de ces deux flammes, ils euident que c'est seulement Castor le mortel; ce qui leur cause vne extreme apprehension de danger: si toutes deux se montrent, elles sont salutaires & de bon presage. Si la troisieme survient, sçauoir la flamme d'Helene, & qu'elle rechasse les autres deux, ils font estat de mourir, ou pour le moins de faire naufrage. Ce sont ces deux feux que les mariniers appellent aujourd'hui communement S. Nicolas & S. Herme. De sçauoir que c'est, ou comment ils apparoiissent, les auteurs en ont tousiours esté fort en doute & controuerse. Ceux de nostre temps qui ont beaucoup voyagé sur mer, & qui font profession de les inuoker l'un après l'autre, croient que telles flammes sont ces Saints, aux noms desquels elles s'esuanouissent. Les anciens qui ont plus subtilement recherché ce fait, & Xenophane entre autres, ont estimé qu'à cause de la crainte qui estonne & effraie les esprits des hommes, certaines visions & fantomes se presentent à leurs yeux (comme songes & refueries de vieillés gens) qu'ils se forgent en leurs phantasies. Car quel inconuenient y a-il de dire, que quand l'esprit est atteint d'une fraieur extraordinaire, le sens se pertrouble extremement aussi, & se fait accroire delvoir se veoir sçay quels monstres & prodiges: & de fait le sens troublé est volontiers accompagné d'horribles & estranges visions. Quant à moi je croi que ce n'est rien de tout cela: mais bien quelques vapeurs qui de l'air se congregent en subtiles & teaves flammeches, qui de leur propre mouuement montent au dessus des mas & antennes: comme ainsi soit que parfois l'on en a veuz autant comme il y auoit de vaisseaux, non pas seulement deux, car si ce n'estoient que des apparitions que les perturbations du cerueau fournissent; il s'ensuiuroit par necessité, que non seulement les vns de ces feux paroistroient moindres, les autres plus grands: les vns en verroient plus, les autres moins: mais aussi selon que les corps seroient disposez, & selon les humeurs qui leur domineroient, les vns verroient des feux ardens, les autres des hommes armez & combatans, les autres des bestes hideuses & d'estranges formes.

*Il s'agit effraie
imaginer
mains fantomes,
qui puis-
après il croit
comme chose
aduenue.*

formes: pource que quand nos corps sont malades & en mauuaise habitude, telles visions se presentent souuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doncques ces feux apparoissent gemeaux, il signifient que la matiere qui s'estoit congregee pour causer la tourmente sur mer, est presque consumee: quand il n'y en a qu'un, qu'elle n'est pas encore congregee: quand il y en a plusieurs, qu'il reste grande quantité de cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, à cause de l'abondance de la matiere ramassée, Helene suruient & dissipe les autres deux feux; laquelle ne s'esleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Castor & Pollux ont eu la reputation d'auoir esté colloquez au rang des Dieux, à cause des biens qu'ils auoient faits aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemēs & gens de mauuaise vie, & v sans de singuliere clemence enuers les peuples qu'ils subiuguoient. Mais comment est ce que les anciens ont voulu par cette fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enseigné que la beneficence & liberalité exercee enuers toutes personnes, & principalement la concorde, est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable: Passons desormais à *Æole*.

*Apparitiō des
gemeaux, par
designe.*

*Clemence
parquē des-
se.*

D'Æole.

CHAPITRE X.



ÆOLE empereur des vents, ou plustost thresorier, comme quelques vns les qualifient, fut fils d'Hippotas, ainsi que l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander;

*Gemeologie
d'Æole.*

*Appaise toy, pren pitre de ma peine,
Et doucement modere ton haleine.
Ainsi te fait l'Hippotade ton Roy
Doux & bening, que tu seras à moy.*

Apolloine aussi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Euthydeme Athenien au liur des Saulmures escript que Menecle fille de Hylle de Lipare fut mere d'*Æole*: mais Eudoxe Cnidien au 2. liur. du circuit de la terre, dit que la mere d'*Æole* fut Ligye fille d'Actor de Caryste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut fils d'Hippotas. Quelques vns l'estiment fils de Iupiter. Il demouroit en l'une de ces sept isles qu'on appelloit isles d'*Æole*, laquelle se nommoit Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient sujettes à *Æole*. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi pource qu'elle estoit en forme ronde. Car *Strongyle* en Grec signifie rond: auourd'hui l'on la nomme

la nomme